

La nostalgie du Paradis perdu et l'espérance du Royaume promis

Dimanche de l'exil d'Adam (Rom. 13,11-14,4 ; Matth. 6,14-21)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 2 mars 2025

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *C'est l'heure de vous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies. Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises* » (Rom. 13,11-14). On ne saurait dire mieux que cette parole de saint Paul pour nous exhorter à entrer dans le Grand Carême qui s'ouvre aujourd'hui.

« *Le salut s'est rapproché de nous* », dit saint Paul. Mais en quoi consiste ce salut ? C'est le thème de toute l'hymnographie de ce dimanche, qui est appelé *dimanche de l'exil d'Adam*.

Un autre thème, que nous venons d'entendre dans l'Évangile de ce dimanche, est le pardon. Nous allons effectivement nous demander mutuellement pardon au cours des Vêpres qui vont suivre cette Liturgie. Mais je ne vais pas développer ce thème maintenant. Je reviens à l'exil d'Adam.

Il est dit au début de la Bible que, lorsque Dieu a créé Adam, le premier homme, Il l'a placé dans le paradis qu'Il avait préparé pour lui. Adam est ici une figure symbolique, une personnification de l'humanité entière : toute l'humanité est contenue en lui.

D'une manière générale, ce qui est dit à l'origine dans la Bible est ce qu'il y a de plus ultime dans le dessein de Dieu. Je ne crois pas que l'on pourrait repérer un temps initial qui serait celui du Paradis dans l'histoire de l'humanité. Le Paradis est une promesse, c'est notre vocation ultime et notre programme. Dieu nous a créés pour que nous jouissions de ses biens, en sa présence, pour que nous participions à sa gloire, dans la paix. Mais ce n'est pas notre condition actuelle. Nous ne vivons pas dans un monde de paix et de justice. Que s'est-il passé ?

Le récit de la Genèse nous dit qu'Adam et Ève, séduits par les nourritures terrestres, sur le conseil du Diable qui avait pris la forme d'un serpent, se sont détournés de Dieu. Par cette transgression, ils ont perdu les privilèges qu'ils avaient auprès de Dieu. Et le monde a été entraîné avec eux dans leur chute (cf. Rom. 8,19-21).

Ainsi, nous vivons en exil dans ce monde, loin de Dieu, un monde de conflits, un monde dans lequel les hommes se font la guerre. Il faut savoir que le monde dans lequel nous vivons n'est pas le monde voulu par Dieu. Mais Dieu ne nous a pas abandonnés.

Tout l'Ancien Testament, après les deux premiers chapitres de la Genèse, est l'histoire du monde déchu. C'est avec ce monde déchu que Dieu a fait alliance. Il a fait alliance avec le monde tel qu'il est devenu, pour le sauver. Il fait alliance avec nous, les hommes, malgré nos péchés, nos infidélités, pour nous ramener vers Lui.

Cela est magnifiquement exprimé dans la prière eucharistique de la Liturgie de saint Basile, que nous allons célébrer les dimanches de carême : « *Ayant façonné l'homme en prenant du limon de la terre, et l'ayant honoré de ton image, ô Dieu, Tu l'as placé dans le Paradis de délices, en lui promettant la vie immortelle et la jouissance des biens éternels dans l'accomplissement de tes commandements. Mais quand il t'eut désobéi, à Toi le vrai Dieu, son Créateur, qu'il eut été séduit par la fourberie du serpent et mis à mort par ses propres fautes, c'est par ton juste jugement, ô Dieu, que Tu l'as chassé du Paradis dans ce monde, et que Tu l'as renvoyé à la terre d'où il avait été tiré, tout en préparant pour*

lui le salut de la nouvelle naissance en ton Christ. Car dans ta bonté Tu ne t'es pas détourné à jamais de la créature que Tu avais faite, mais Tu l'as visitée de diverses façons dans la profondeur de ta miséricorde. Tu as envoyé les prophètes pour nous annoncer le salut à venir. Tu nous as donné la Loi pour notre secours. Tu as établi les anges pour notre garde. Et lorsque la plénitude des temps fut venue, Tu nous as parlé par ton Fils Lui-même, par qui Tu avais fait les siècles... ».

En effet, le Fils de Dieu est descendu des cieux et a habité parmi nous. Et, en venant dans ce monde, Il nous a ouvert à nouveau le Paradis, comme Il l'a dit au bon larron sur la Croix : *« Aujourd'hui, tu seras avec Moi dans le Paradis »*. Par ailleurs, aux matines du Samedi-Saint, parmi les prières devant le tombeau, un tropaire nous dit que : *« Le Seigneur est venu pour sauver Adam, et ne l'ayant pas trouvé sur terre, Il est descendu le chercher jusqu'aux enfers »*. L'icône de la Résurrection nous montre effectivement le Seigneur descendant aux enfers et prenant par la main Adam et Ève pour les ramener, non pas vers la terre, mais vers le nouveau Paradis, le Royaume de Dieu.

Le Carême nous est donné pour prendre conscience que nous avons perdu le Paradis, que nous sommes exilés dans ce monde. Avec Adam, nous avons la nostalgie de ce qui est perdu et l'espérance de ce qui nous est promis : le Royaume de la vie éternelle, dans l'intimité avec Dieu et la participation à sa gloire.

L'hymnographie de ce dimanche nous parle abondamment des lamentations d'Adam, par exemple dans ce stichère des Laudes : *« Hélas, le serpent m'a privé de la proximité de Dieu. Pour avoir mangé du fruit de l'arbre, j'ai été éloigné des délices du paradis. J'étais jadis le roi de toutes les créatures terrestres de Dieu, maintenant je suis devenu prisonnier à cause d'un conseil perfide ; jadis j'étais revêtu de la gloire de l'immortalité, maintenant, pauvre mortel, je porte une peau corruptible. Hélas, qui trouverai-je pour se lamenter avec moi ? Mais Toi qui m'as façonné à partir de la terre et qui t'es revêtu de miséricorde, délivre-moi de la servitude de l'Ennemi, ô Ami des hommes, et sauve-moi »*.

Il faut que nous éprouvions, nous aussi, cette tristesse pour la perte du Paradis. Nous ne pouvons pas nous satisfaire de cette vie dans le monde déchu et la prendre pour norme, en restant attachés à ce qui nous maintient captifs, attachés au péché. Notre norme reste le Paradis. Ce monde est appelé à être sauvé et incorporé dans le Royaume, en passant par l'épreuve de la purification.

Par le jeûne, durant ce carême, nous allons nous abstenir, au moins partiellement, des nourritures de ce monde, des richesses de ce monde, des plaisirs de ce monde. Il s'agit en premier lieu de renoncer au péché, ou tout au moins de le combattre, parce que nous désirons retrouver les richesses et les réjouissances du Royaume de Dieu. Car la perspective de notre carême est Pâques.

Si l'épître de ce dimanche nous exhorte à entrer dans le carême, l'Évangile nous précise dans quel esprit nous devons le pratiquer : non pas de manière ostentatoire, mais avec humilité et discrétion. Et l'une des conditions est de ne pas garder de rancunes contre personne, mais d'entrer dans le pardon, de pardonner comme Dieu nous pardonne. Oublier les amertumes, les blessures, les rivalités, les jalousies, les jugements, le ressentiment, qui est un poison pour la vie spirituelle.

Ce qui compte avant tout, c'est l'attitude intérieure devant Dieu et la sincérité du cœur. *« Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur »*, dit le Seigneur.

Amen.